

Cours de citoyenneté : rentrée houleuse en vue

L'idée d'imposer le cours de citoyenneté à l'enseignement libre embrase à nouveau le secteur. Le spectre d'une guerre scolaire fait surface.

Le cours de philosophie et citoyenneté n'en finira donc jamais d'enflammer le milieu de l'enseignement. Cette fois, c'est une décision de la Cour constitutionnelle qui remet de l'huile sur le feu.

Après un recours du Secrétaire général de l'enseignement catholique, l'instance a annulé un avantage donné à l'officiel concernant la mise en œuvre de ce cours. Pour éviter qu'ils ne perdent des heures de travail (et donc de l'argent), les professeurs

se voyaient proposer des heures de remédiation ou de soutien pédagogique. Une mesure chiffrée à 15 millions d'euros par an. Ce que le Segec considère comme une discrimination entre réseaux.

La Cour constitutionnelle lui ayant donné raison, une première contre-offensive a été lancée. Christos Doulkeridis, député Ecolo, propose que tous les réseaux mettent en place le cours de philosophie et citoyenneté, sans

différenciation. « *Si le Segec veut l'équité, il faut l'équité totale.* » La CGSP-Enseignement enfonce le clou : « *Je me demande d'ailleurs pourquoi le réseau catholique a peur d'enseigner la philosophie et la citoyenneté aussi clairement*

qu'au travers d'un cours bien délimité ? » La Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente continue : « *Notre dossier de rentrée devra tenir compte des positions de plus en plus intenable, pour nous, du Segec.* » ■

Vers une guerre de chapelles à la rentrée

► Le 19 juillet, la Cour constitutionnelle a donné raison au Segec qui exigeait une égalité de traitement dans les mesures touchant aux cours de philosophie et citoyenneté (CPC).

► Ce recours suscite de vives réactions, malgré la trêve estivale.

Jusqu'il y a peu, tous les élèves du primaire et du secondaire dans l'enseignement officiel devaient avoir droit au choix pour leurs deux heures de religion et de morale, raconte Etienne Michel, directeur général du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec). *Un large éventail de cours était proposé, entre celui de morale non confessionnelle et ceux pour chaque religion reconnue. Cela demandait beaucoup de moyens d'encadrement. Mais depuis l'instauration d'un unique cours de philosophie et citoyenneté (CPC), ils n'avaient plus lieu d'être.* »

Ce 19 juillet, la Cour constitutionnelle a en effet fait droit au recours du Segec contre cet « avantage » accordé à l'enseignement officiel.

Pour mémoire, suite à un précédent arrêt de la Cour constitutionnelle en 2015, le décret relatif au CPC a été adopté par le parlement de la Communauté française. Il

instaure dans l'enseignement officiel la philosophie et l'éducation à la citoyenneté durant toute la durée de l'obligation scolaire. Les cours de religion et de morale laïque deviennent parallèlement facultatifs. Dans le libre, autre méthode : l'enseignement de la philosophie et citoyenneté est intégré dans le programme, mais réparti dans les différents cours plutôt qu'en un seul cours défini.

Cette réforme a eu pour effet de réduire de deux à une le nombre d'heures de morale ou de religion dispensées dans ces établissements, au profit d'une heure de CPC. Voire deux si les parents de l'élève le demandent.

Un débat toujours aussi sensible

Pour éviter tout impact social négatif, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles avait donc décidé que les professeurs de morale ou de religion concernés par la réforme pourraient conserver le même volume d'heures en faisant au besoin de la coordination, de la remédiation et du soutien pédagogique auprès des élèves. Ces mesures, dont le coût était évalué à une quinzaine de millions d'euros par an, ne pouvaient toutefois pas être mises en place par les écoles catholiques qui ne proposent qu'un cours de religion catholique et pas de CPC.

Pour le Segec, une telle possibilité bénéficiant à l'officiel constituait une discrimination entre réseaux, alors que la Constitution

prévoit qu'ils doivent être traités de façon égalitaire – sauf justification objective. Le 19 juillet, la Cour constitutionnelle a admis ce grief et annulé la disposition contestée.

La décision, rendue au beau milieu des vacances scolaires, ne fait pour l'instant pas grand bruit : les réactions officielles ne sont pas encore nombreuses. Pourtant, partis et organes politiques ont conscience que le sujet va nourrir les débats parlementaires dès la rentrée scolaire.

Preuve en est : la première offensive lancée dans la foulée de l'arrêt rendu jeudi dernier par Christos Doulkeridis. Le député Ecolo au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles va déposer une nouvelle proposition dès la rentrée pour que tous les réseaux mettent ce cours en place de manière égale et homogène : « *Nous actons la décision de la Cour et voulons aller de l'avant, explique-t-il. Bien qu'en faisant un recours contre des mesures qui ne le concernaient pas, ce qui est un peu scandaleux, le Segec a gagné sur le plan légal... Nous proposerons un texte qui sera pris en considération dès la rentrée. Car si le Segec veut l'équité, il faut l'équité totale.* »

Le débat autour du CPC a beau être déjà ancien, il n'a pas pris une ride : cela fait plus de vingt ans et presque autant de rapports qu'on en parle au parlement. Il achoppe pourtant toujours sur la même question : comment mêler ce cours à celui de morale et reli-

gion ? « *La problématique n'est pas neuve, mais reste très sensible. rappelle la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente ASBL (la Ligue). A l'origine, ce projet pédagogique partait d'une volonté d'avoir un cours plus neutre sur des questions de société, de vivre-ensemble, tout en gardant un aspect historique et culturel du fait religieux. De nombreuses thématiques sensibles à l'agenda politique aujourd'hui, comme le droit à l'avortement ou l'euthanasie, mériteraient d'être abordées, selon nous, de manière neutre...* »

La Ligue dénonce « l'hypocrisie » du Segec. La CGSP-Enseignement enfonce le clou : « *De nos jours, il me semble qu'un cours de philosophie est nécessaire, avance Joseph Thonon, son président. Je pense que ce recours est injuste, car l'enseignement confessionnel aurait pu organiser lui aussi de tels cours. A contrario, il a souhaité garder ses cours de religion. C'était un choix à assumer.* »

« *On ne peut pas s'empêcher de penser qu'il y a là une sorte de cynisme. glisse Benoît Van der Meerschen, secrétaire général adjoint du Centre d'action laïque ASBL (CAL). Le CPC s'est imposé suite à l'arrêt du 12 mars 2015 dans lequel la Cour a jugé que les cours de religion comme de morale avaient un caractère engagé et devaient dès lors être facultatifs. Le réseau libre a été exonéré de l'obligation de donner un tel cours, préférant garder un cours de religion. Pour eux, rien n'a changé, si ce*

n'est l'introduction de contenus de CPC à travers les cours de français, d'histoire, de religion... »

C'est sur cette définition du « cours » de CPC qu'il y a polémique. Le libre a en effet choisi de répartir cette éducation à la citoyenneté au travers des différentes matières existantes. « Mais comment évaluer que ces notions ont bien été inculquées ?, s'interroge Joseph Thonon. Pourquoi le CPC ferait-il l'objet d'une heure dans l'officiel et non dans le libre ? Je me demande d'ailleurs pour-

quoi le réseau catholique a-t-il peur d'enseigner la philosophie et la citoyenneté aussi clairement qu'au travers d'un cours bien délimité ? »

Dans l'attente du Pacte

« Nous ne sommes pas dans un tel état d'esprit, oppose à ces réactions Etienne Michel, directeur général du Segec. Notre requête et l'arrêt de la Cour constitutionnelle ne remettent pas en cause l'éducation à la philosophie et la citoyenneté telle qu'organisée aujourd'hui, dans l'officiel comme dans le libre. » L'injustice, selon le Segec, repose sur le maintien d'un excédent de moyens d'encadrement dans l'officiel permettant aux professeurs de morale et de religion de compenser par des heures de remédiation celles qu'ils perdaient avec le nouveau dispositif mis en place pour le CPC. « C'est là que nous sommes intervenus, insiste Etienne Michel. Car ce que nous avons voulu éviter, c'est qu'on ne finance un complément de moyens pour la remédiation uniquement dans l'officiel. Un financement qui serait venu en complément de celui du Pacte d'excellence qui intègre la remédiation à partir de la rentrée 2019 dans le cadre du dispositif RCD (Remédiation, consolidation, dépassement). »

Pour le Segec, la Cour n'a donc fait « qu'annuler trois alinéas

d'un article du décret sur le CPC permettant concrètement à l'enseignement officiel d'utiliser cet excédent de moyens pour faire de la remédiation et du soutien pédagogique. » Sans demander de compensation, le Segec se satisfait de la décision rendue : « Les choses vont s'arranger assez simplement, complète Etienne Michel. Nous ne demandons rien, ces dispositions litigieuses sont maintenant annulées... Il suffit d'attendre que le gouvernement applique les mesures du Pacte d'excellence pour replacer libre et officiel sur un pied d'égalité. »

Des positions qui promettent une guerre scolaire à la rentrée ? « Il est trop tôt pour se prononcer,

nuance Roland Perceval de la Ligue. Nous ne sommes pas encore dans une situation de "guerre", mais notre dossier de rentrée devra tenir compte des positions de plus en plus intenables, pour nous, du Segec. Nous suivrons donc cela de très près à la rentrée. »

Certainement promis à être mis en « stand-by » par les élections communales, le CPC va « revenir sur le tapis dès octobre » selon Joseph Thonon. Car les acteurs interrogés convergent bien sur ce point : « Des discussions, il va y en avoir, synthétise Benoit Van der Meerschen du CAL. Avec son recours, le Segec donne l'occasion de faire avancer les choses... » La rentrée pourrait bien être animée. ■

MARIE THIEFFRY

POSITIONS

« Deux heures pour tous les réseaux »



Dans le cadre de son « Chantier des idées » le PS souhaitait arriver, après 2019, à deux heures de CPC dans tous les réseaux. Pour Christie Morreale, députée PS au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) particulièrement investie dans les questions d'enseignement, cette position est toujours actuelle. « Ce recours sera sans doute l'opportunité de reparler de l'extension d'un véritable cours de CPC dans le libre pour enfin obtenir l'égalité dans tous les réseaux, avance-t-elle. Deux heures pour tous les réseaux : c'est ce que nous plaitions aussi lors du groupe de travail du parlement sur l'évaluation du CPC. Nous avons abouti à plusieurs recommandations pour lesquelles nous sommes nombreux à reconnaître la nécessité d'aller vers ces deux heures. Le partenaire de la majorité ne nous semblait pas si formellement opposé à un tel cours dans le libre... »

« Mettre le cours de religion en marge des autres »

Comme le confirme la députée Joëlle Maison qui suit particulièrement les dossiers « Enseignement », Défi est favorable à une extension à deux heures de CPC en interréseau : « Il faut un cours de citoyenneté pour tout le monde, lance-t-elle. Pour qu'il n'y ait pas de différence, il me semble qu'il faudrait imposer un cours de deux heures tant dans l'officiel que dans le libre. Il semble impossible de sortir la religion des murs de l'école : l'article 24 de la Constitution nous oblige à proposer un cours de religion, officiel inclus. Mais il ne détermine ni la fréquence ni l'obligation de le mettre dans la grille horaire : je pourrais proposer de mettre ce cours en marge des autres, car il ne me semble pas que ce soit dans les missions de l'école d'aujourd'hui.

Un apprentissage des faits religieux à travers l'histoire et les coutumes, oui : cela devrait d'ailleurs faire davantage partie du CPC. » Concernant le recours : « Nous respectons bien sûr la décision de la Cour, mais ce recours du Segec augmente le fossé de la concurrence entre les réseaux, ce que je déplore. »

« Ne pas laisser le religieux à la sphère privée »



La députée Isabelle Stommen impliquée dans ce dossier au parlement de la FWB rappelle la position du CDH sur le sujet du CPC : « Nous considérons que l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté est importante. Mais il est aussi important de maintenir au moins une heure de religion et de morale à l'école ! Il ne faut pas laisser le religieux exclusivement à la sphère privée. La situation actuelle peut convenir au CDH. A mon avis, nous consacrons bien trop d'énergie et de moyens à ce débat souvent purement idéologique. Énergie et moyens que l'on devrait plutôt consacrer à améliorer l'apprentissage des autres disciplines. » Concernant le recours : « Je comprends que le Segec ait utilisé cette arme juridique qui s'offrait à lui, bien que cela ravive les tensions entre réseaux. Mais cette décision risque de mettre la démarche du Pacte d'excellence en difficulté, ce que je ne cautionne pas en tant que citoyenne. Il est par ailleurs capital qu'on ne replonge pas les professeurs dans l'incertitude. Comme la ministre l'a indiqué, aucune situation individuelle n'est remise en cause. La Cour constitutionnelle exprime par ailleurs bien le fait que la rentrée 2018-2019 pourra se faire sans aucune modification. »

« Ouvrir le débat et cette décision »



Le 7 décembre 2017, le MR a déposé une proposition de décret pour passer de une à deux heures de CPC dans l'officiel, en posant la question de l'étendre au réseau libre pour 2019. La députée-chef de groupe MR au parlement de la FWB Françoise Bertieaux confirme cette position : « Nous étions parmi les premiers avec le député Richard Miller à demander l'instauration de cours de citoyenneté. C'est un débat que nous menons depuis longtemps. Nous étions satisfaits de voir ces cours arriver, mais bien moins par la manière alambiquée avec laquelle ils ont été organisés. Cela n'ôte rien au fait que nous souhaitons généraliser le CPC à tous les élèves, bien qu'en l'état de la législation actuelle, cela soit difficile. Mais nous pensons qu'en 2018 il faut ouvrir le débat et cette décision, sur laquelle nous n'avons pas de position puisqu'il s'agit d'une décision de justice, vient peut-être nous aider à le faire. Jusqu'alors, le débat était au point mort : je pense que suite à cette décision, le gouvernement devra bien finir par mettre quelque chose sur la table. »

M.TH